

## *Pleasures of Benthamism*, K. Blake

Claire Wrobel

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudes-benthamiennes/628>

DOI : [10.4000/etudes-benthamiennes.628](https://doi.org/10.4000/etudes-benthamiennes.628)

ISSN : 1760-7507

### Éditeur

Centre Bentham

### Référence électronique

Claire Wrobel, « *Pleasures of Benthamism*, K. Blake », *Revue d'études benthamiennes* [En ligne], 11 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/etudes-benthamiennes/628> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudes-benthamiennes.628>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Droits réservés

---

# *Pleasures of Benthamism*, K. Blake

Claire Wrobel

---

## RÉFÉRENCE

Kathleen Blake, *Pleasures of Benthamism; Victorian Literature, Utility, Political Economy*. Oxford: Oxford University Press, 2009. 267 pp. ISBN: 978-0-19-956326-5.

- 1 Le propos est précédé par une illustration, la seule de l'ouvrage, extraite d'une *Histoire de l'industrie du coton en Grande-Bretagne* parue en 1835. Il s'agit de la reproduction d'un dessin représentant le processus d'impression de motifs sur du calicot. On y voit deux hommes travailler, de façon semble-t-il minutieuse, sur deux grandes machines installées dans un atelier spacieux. L'illustration est égayée par les motifs imprimés sur les pans de tissu, qui occupent une grande partie de l'espace. La jaquette de l'ouvrage reproduit d'ailleurs, en couleur, des motifs fleuris imprimés sur du chintz anglais et du coton indien à l'époque de la Révolution industrielle. On est loin des gravures de Gustave Doré représentant la misère de la classe ouvrière à Londres: l'accent est mis sur le plaisir procuré par les produits finis (notamment dans le chapitre 6, consacré à l'industrie textile) ainsi que par le travail en soi.
- 2 Le titre, évoquant les "plaisirs du benthamisme", a de quoi surprendre, le philosophe étant plus souvent associé à des principes supposés arides, comme le calcul utilitariste, ou à des projets disciplinaires, comme le Panoptique tel qu'il a été interprété par Foucault. C'est un tout autre portrait de Bentham qui est proposé ici, à partir d'éléments biographiques tirés de ses mémoires et de sa correspondance : le philosophe est présenté sous un jour léger, comme un amateur de musique et de bonne chère, de jardins et d'architecture, appréciant la compagnie féminine et entouré de nombreux amis. Ses écrits sont d'ailleurs eux-mêmes, selon l'auteure, une source de plaisir "à leur façon" (p. 42). Ce portrait de Bentham en "porte-parole de plaisirs de toutes sortes" (p. 42) peut sembler forcé et finalement peu utile mais a au moins l'intérêt de bousculer quelques idées reçues.

- 3 L'auteure s'inscrit dans la lignée de travaux "révisionnistes" qui offrent une autre vision de Bentham et des utilitaristes, soulignant par exemple leur engagement en faveur de la réforme parlementaire ou de la liberté de la presse afin de les réhabiliter et de mettre un terme au désintérêt ou aux préjugés dont ils sont victimes, notamment dans les études victoriennes. Déjà à leur propre époque, les utilitaristes suscitaient une certaine hostilité, comme en témoigne la caricature de Bentham sous les traits de Gradgrind dans le *Hard Times* de Dickens (1854) ou la critique de l'économie politique utilitariste par Carlyle. Ces oppositions a priori très nettes sont nuancées dans *Pleasures of Benthamism*, et ce de façon convaincante. Alors que D.A. Miller, dans *The Novel and the Police* (1988), voit dans la Court of Chancery dépeinte dans *Bleak House* (1852-3) une institution panoptique, Kathleen Blake souligne à quel point la critique dickensienne de cette cour poursuit la dénonciation des archaïsmes obscurs et parasitaires de la *common law* par Bentham. Dickens rejoint aussi le philosophe dans sa dénonciation de l'usage des fictions juridiques. Sans nier les mots durs que Dickens a pu avoir envers les utilitaristes, Blake montre que l'auteur n'était pas doctrinaire et entretenait un rapport ambigu avec eux. De même, malgré ses critiques, Carlyle a contribué à construire l'éthique victorienne du travail. Si l'influence des romantiques allemands sur la pensée de Carlyle a souvent été soulignée, Blake affirme que sa vision a aussi été marquée par l'utilitarisme. Ami de John Stuart Mill, il avait reçu un exemplaire de ses *Principes d'économie politique* (1848). Blake utilise entre autres les annotations de Carlyle dans les marges de cet exemplaire pour analyser son dialogue avec Mill. Avec Bentham, John Stuart Mill est la grande figure utilitariste au coeur du propos, l'auteure examinant, en plus des *Principes d'économie politique*, son essai sur la liberté et ses écrits sur l'Inde.
- 4 La pensée utilitariste est analysée dans son contexte historique et, plutôt que les critiques du XXe siècle, ce sont les textes de l'époque qui sont privilégiés. L'approche est pluridisciplinaire et accorde une place importante à la littérature. L'auteure entend se pencher sur la façon dont l'économie politique utilitariste, "force culturelle puissante" (2), a pu influencer le roman. Le but est de souligner les points de convergence entre les différents domaines pour brosser le portrait d'une époque "benthamienne, capitaliste et libérale recherchant l'utilité dans le commerce et dans l'industrie tout comme dans les réformes sociales, économiques et politiques, en grande partie favorable à la liberté et à l'égalité en termes de classe et de genre" (p. 7).
- 5 Parmi les œuvres littéraires étudiées figurent des classiques victoriens comme *The Mill on the Floss* (1860) mais Blake fait aussi dialoguer un roman d'Elisabeth Gaskell (*Cranford*, 1853) avec un roman de Rabindranath Tagore (*The Home and the World*, 1916) qui montrent - l'un en Angleterre, l'autre en Inde - comment le développement d'une industrie textile mondialisée a affecté à la fois la sphère publique et la sphère domestique. Pour les œuvres littéraires, des bilans critiques utiles sont proposés, avec des renvois à la bibliographie de 24 pages. La grille utilisée est une grille économique mais il est aussi fait état des lectures féministes ou post-coloniales. L'attention est portée sur des détails qui prennent tout leur sens dans le contexte tel qu'il est reconstitué : les scènes de don et d'échange et le passage d'un type d'économie à un autre dans *The Mill on the Floss* ou encore les différents vêtements et accessoires qui apparaissent dans *Cranford*. L'articulation entre texte littéraire, utilitarisme et contexte historique fonctionne particulièrement bien au sujet de la réforme des institutions caritatives et des emplois attribués par l'Église anglicane: la question du travail dans le roman *The Warden* (1855) de Trollope est ainsi placée dans le contexte de divers

scandales et abus qui ont été dénoncés par Mill dans des essais publiés dans les années 1830-1860 et ont mené à la création d'une commission parlementaire. Selon Blake, le roman dépeint les opposants et les partisans de la réforme avec humour, proposant notamment des caricatures de Carlyle et de Dickens, et défend sur un mode plaisant l'évangile victorien du travail.

- 6 L'ouvrage est organisé en sept chapitres clairs et concis qui peuvent être lus séparément, l'index facilitant le repérage. Les chapitres 5 et 7 ne convoquent pas de textes littéraires. Quatre principes sont examinés tour à tour : plaisir, peine, liberté et temps. Les deux derniers principes posent problème. Il n'est pas sûr que l'on puisse regrouper sous un même "principe" - celui du temps - des éléments aussi différents que la durée d'un plaisir, le report de la satisfaction ou encore l'accélération du rythme de la production industrielle (pp. 167-8). L'intérêt théorique et la validité d'un tel principe ne sont pas manifestes. De même, concernant la liberté, on regrette le glissement d'un terme à un autre, "liberté" devenant synonyme d'"utilité" et de "plaisir du benthamisme" dans le chapitre consacré à l'essai de Mill (p. 147). Le dernier chapitre aborde une question complexe : comment les tenants d'une pensée "libérale" au sens anglo-saxon du terme ont-ils pu s'investir dans l'entreprise impérialiste ? Le terme "liberalism" a un sens plus large que le "libéralisme" français, qui se réduit souvent à la libre entreprise économique non entravée par l'État. Les libéraux anglais se sont distingués par leur défense de la réforme parlementaire, de l'égalité hommes-femmes, de la tolérance sexuelle, des droits individuels ... comment ont-ils pu soutenir une entreprise reposant sur l'asservissement d'une population ? Cette contradiction interne - peut-être insoluble - n'est pas résolue ici. À la place, l'auteure développe une analyse qui, à partir d'éléments bien précis (le code pénal appliqué en Inde, l'enseignement qui y a été mis en place, le mode de recrutement des fonctionnaires, la question de la terre et de l'impôt), montre comment le débat sur les affaires indiennes a influencé, en retour, les réformes menées en Grande-Bretagne, qu'il s'agisse du système éducatif ou de la question irlandaise.
- 7 Un dernier problème théorique est celui du "benthamisme", terme présent dans le titre et qui trouve dans l'ouvrage une acception trop large. Tour à tour synonyme de société de consommation, de révolution industrielle, de développement du secteur textile, le terme semble finalement renvoyer à l'époque victorienne dans son ensemble. Dès l'introduction, l'expression "économie politique utilitariste" apparaît en compagnie de "termes voisins" ("cognate terms", p. 2) comme "Benthamisme" et "capitalisme", sans que des distinctions soient véritablement proposées. Le sens de l'adjectif "Benthamite" semble tout aussi malléable.
- 8 Enfin, la lecture est gênée par des défauts stylistiques, en particulier l'intrusion du pronom de la première personne pour annoncer de façon abrupte le contenu des pages à venir, par exemple : "I treat the mainline classical school from Smith to Mill and a range of mainly 'high Victorian' literature. / In addition I treat Bentham" (p. 99). Un désir de clarté louable mène à des formulations scolaires du type "My object now is to note ..." (p. 96), "I will return to the textile industry in Chapter 6" (p. 99), "This is my point of emphasis in rounding out the chapter with *The Warden*" (p. 100). On regrette aussi des formules telles que "the Carlylean/Benthamite-economic/Romantic-Goethean work ethic" (p. 100). La synthèse de différents courants de pensée aurait pu être présentée autrement que sous la forme d'une accumulation de termes.

- 9 Malgré ces défauts théoriques et stylistiques, les microlectures ne manquent pas de convaincre. Elles intéresseront à la fois les spécialistes de littérature victorienne désirant examiner les textes dans leur contexte, en particulier économique, et les spécialistes de l'utilitarisme curieux d'en savoir plus sur l'impact culturel de ce courant de pensée et sur la façon dont les débats et évolutions de l'époque ont été reflétés dans le champ littéraire. L'ouvrage apporte des nuances importantes, réexaminant les rapports entre les utilitaristes et leurs contemporains et soulignant le pragmatisme, l'esprit critique et l'ouverture d'esprit des utilitaristes, à mille lieues de la caricature absolutiste et autoritaire qu'on a parfois voulu en faire. L'auteure remarque, à juste titre, que les critiques littéraires se sont peu intéressés à Bentham et ses disciples et montre, par exemple dans ses remarques sur le style et la stratégie de Mill dans *On Liberty*, que les approches littéraires ont beaucoup à apporter à la lecture des textes utilitaristes.
- 

## AUTEURS

**CLAIRE WROBEL**

Maître de conférences, Université Lille 2 – Centre Bentham